

— Non, pas encore.

— Elle va venir?

— Oh! certainement et d'ici peu, car c'est l'heure où elle termine son travail et où ordinairement votre famille se couche, ce qui lui donne un peu plus de liberté.

— Alors, je vous fais mes adieux pour aujourd'hui, Denise, car j'aime mieux n'être pas là quand Julie viendra, c'est trop humiliant pour moi de jouer ce double jeu en sa présence.

— Bah! pourquoi y penser, puisque les choses sont ainsi convenues?

— Non, je préfère... Adieu!... Au revoir, plutôt!... A demain! Et dormez en paix, la solution est toute proche maintenant, nous serons heureux bientôt, oui, bientôt, croyez-moi.

La jeune fille ne répondit pas. Malgré ces assurances optimistes, elle voyait l'avenir sous les couleurs les plus sombres, et elle était si lasse qu'elle n'avait plus la force de penser.

IX

Quand Maurice reprit contact avec sa famille, il trouva sa mère et sa soeur au salon, engagées dans une discussion passionnante avec Julius Abrassac.

— Où étais-tu donc? glapit Mme Corbières, on t'a cherché partout lorsque ton ami est arrivé.

— On m'a sans doute mal cherché, répartit le jeune homme avec beaucoup de flegme, car il n'était pas difficile de me trouver dans ma chambre, où je lisais les journaux.

— Oh! cette Julie, elle est vraiment d'une légèreté, d'une insouciance!...

— Non, non, n'accable pas Julie, qui est active, dévouée, pleine de bonne volonté.

— Elle n'a pas trouvé ton père plus

que toi, d'ailleurs. Je te dis qu'elle est aveugle.

— Mon père est sorti un instant, je crois, mais il est maintenant dans son cabinet, je vais le chercher.

En prenant ce prétexte de disparaître pendant quelques minutes, Maurice avait surtout comme but de dissimuler un mouvement de mauvaise humeur qu'avait suscitée chez lui la vue du docteur Abrassac donnant à Marthe une leçon d'hynotisme.

“Quelle idée, vraiment, avait-il pensé — sans oser le dire — Marthe n'a pas besoin d'excitation sur ce chapitre; elle est déjà assez nerveuse!... Et puis, ce bon ami est venu pour étudier et guérir des malades et non pour jouer avec eux. Julius tromperait-il toutes mes espérances?”

Par bonheur, les impressions chez Maurice, si elles étaient très vives, étaient peu profondes. Quand il rentra au salon, son mouvement d'humeur avait disparu et ce fut de la meilleure grâce du monde qu'il se mêla à la conversation générale, laquelle fut, pendant une heure, aussi gaie qu'intéressante.

Aussi, lorsque le docteur se leva pour se retirer, Maurice, qui était revenu tout à fait à sa cordialité habituelle envers Abrassac, proposa-t-il de l'accompagner jusqu'à son hôtel — proposition qui fut acceptée avec d'autant plus d'empressement que le médecin cherchait justement un moyen de se ménager un tête-à-tête avec son ami.

Cependant, lorsque les deux jeunes gens furent dehors, marchant côte à côte dans la nuit, il y eut entre eux une minute d'embarras.

Pour rompre le silence, Maurice dit enfin:

— Tu ne m'as pas encore expliqué en quoi consistent mes attributions de